

LE SECRET DE SARAH

Une histoire tirée de faits réels

LE SECRET DE SARAH

LE SECRET DE SARAH

DU MÊME AUTEUR

Déborah – La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre

Un Amour de Confinement

Une histoire tirée de faits réels

Hélène Tavelle

Le Secret de Sarah

roman

Une histoire tirée de faits réels

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code Pénal.

Hélène Tavelle

Une histoire tirée de faits réels

À ma grand-mère

1.

Caroline accorde une attention toute particulière à se préparer ce matin. Elle fait des efforts pour afficher un look sophistiqué mêlant subtilement le négligé et le style.

C'est le Jour J. Elle doit se rendre à une dédicace de son dernier roman au Grand Café des Négociants. La célèbre brasserie lyonnaise, une institution depuis 1864, sera privatisée pour l'accueillir. Un honneur quand on sait la fréquentation de cet établissement un samedi de 14 heures à 16 heures.

Elle jette un œil sur la publication du Progrès annonçant l'événement :

Après un an d'absence, Caroline Lacoste vient à la rencontre des Lyonnais et de ses lecteurs passionnés par les aventures de Nina, l'ado des banlieues devenue chanteuse lyrique à 16 ans et parcourant les scènes internationales de l'Opéra Bastille au Metropolitan Opera ou au Royal Opera House de Covent Garden... « Nina » est devenu un best-seller grâce à la série télévisée à suspense adaptée du livre éponyme de Caroline.

Un deuxième opus, Nina 2, vient de paraître aux Editions Grasset. Parfum de banlieues, de réseaux sociaux, de crises de nerf de la jeune diva indisciplinée, les jeunes sont partout dans ce roman. Nina mène la danse de Paris à Dubaï, de New-York à Londres.

Ce qui est étonnant ? L'Opéra, genre privilégié qui n'a pas de place dans les cités, apparaît comme une révélation quasi divine à l'héroïne. Impériale dans les opéras tragiques et délurée dans les fantaisies lyriques, Nina suscite l'admiration par un souffle extraordinaire et une beauté charismatique.

Conte de fées des Temps Modernes, ce roman a des airs d'histoire vraie dans laquelle tous les ados désœuvrés des cités dortoirs se reconnaissent.

La gamine des banlieues fait des envieux. Dès sa petite enfance, elle chantait dans les rues, à l'école, dans sa chambre avec un séchoir en guise de micro.

Ce ne sont pas les Amel Bent, les Vitaa ou les Kenji mais contre toute attente, le chant lyrique, qui l'attire. Entonner dans les coursives des HLM La Traviata est une gageure qui suscite les moqueries de ses voisins.

Un jour, elle croise le chemin du producteur des plus grands solistes, Aaron Lévy venu faire un repérage pour le clip de Roberto Alagna.

Et la magie a commencé.

Les jeunes l'adorent, Caroline Lacoste.

Aujourd'hui, l'écrivaine se surpasse pour afficher l'apparence « femme d'affaires » ou plutôt « écrivaine » car elle sait que les photos vont fuser dans la presse et les réseaux sociaux. Elle soigne son image, primordiale pour le succès de ses livres.

Elle délaisse son uniforme habituel, jean et pull cachemire over-size, pour une allure Première Dame, très classique.

A l'occasion de cet événement spécial, elle suit le code vestimentaire, tenue sobre et élégante. Elle veille aussi à ne pas porter les mêmes couleurs que pour les précédentes dédicaces. Difficile challenge à respecter tout au long du Tour de France planifié par son éditeur.

A Rennes, la semaine dernière, elle était vêtue d'un manteau redingote rouge. Aujourd'hui, elle a choisi un ensemble tailleur noir à franges qui sied à merveille à sa silhouette longue et mincissime.

Niveau capillaire, pas de variante, cheveux légèrement bouclés avec une frange qui s'adapte parfaitement aux jolies ondulations châtain.

Elle se contemple dans l'immense miroir de l'entrée, d'un air satisfait. L'impression d'être déguisée et d'entrer en scène comme au théâtre. Elle joue un rôle, ce qui n'est d'ailleurs pas désagréable.

Elle se retourne sur son destin fantastique, même pas rêvé tant il était inespéré.

Loin derrière elle, ses cours d'histoire-géo au collège à des ados boutonneux qui se fichaient totalement de la Seconde Guerre Mondiale, son sujet de prédilection.

Son identité profonde de femme engagée, juive militante sioniste, lui avait fait préférer cette carrière et cette matière en particulier.

Pourtant ce n'est qu'indirectement, que ses ancêtres ont vécu cette période sinistre de l'histoire puisque les Allemands n'ont débarqué en Algérie qu'au moment de la Libération.

Qu'aurait été sa vie si le Général de Gaulle n'avait pas lancé « Je vous ai compris » aux Algériens, invitant manu militari les Français d'Algérie, à rentrer dans un pays où ils n'avaient aucun souvenir ?

Ses chers parents connaissaient la chaleur intense, les terres rouges, les mille et une senteurs épicées, les Shabbat en famille.

Tous résidaient dans le même village, près de Tlemcen, grands-parents, cousins, oncles et tantes.

Ils ont donc vécu en Afrique du Nord jusqu'en septembre 1962, date du rapatriement en France « une main devant, une main derrière » comme rabâche sa mère, Germaine Touati, née Benhamou.

Cette formule imagée indique qu'ils avaient tout laissé derrière eux, biens matériels, défunts enterrés dans des cimetières profanés, magasins et professions... dans ce pays où ils vivaient depuis des lustres.

Leur arrivée, après une traversée traumatisante en bateau, fut couronnée par le mépris des Français qui les baptisèrent de manière péjorative « Pieds-noirs », ignorant qu'ils n'avaient rien demandé. Le choc de l'exode brutal doublé de la découverte du racisme avait installé son père dans une dépression chronique qu'il ne quitta pas jusqu'à sa mort à 58 ans.

Caroline, venue au monde quatre ans après l'arrivée en France de ses parents, en 1966, a suivi des études brillantes mais sans ambition.

Elle cultivait l'oisiveté en dépensant son temps libre à écrire des poèmes en alexandrins ou des chansons dont la première « C'est la fête à Istanbul » préfigurait son attrait pour le thème des différences.

De courtes histoires, plus similaires à des nouvelles qu'à des romans, peuplaient ses cahiers noircis par des textes raturés. Elle a conservé le fameux stylo plume de l'époque, sa muse, l'outil indispensable de son inspiration.

Ça, c'était avant l'ordinateur. Aujourd'hui, elle entretient ce penchant pour l'écriture en pleins et déliés pour ses dédicaces et aussi dans ses carnets, au cours de ses nombreux voyages en train.

Licence d'histoire-géo en poche, elle est donc devenue logiquement professeur en collège.

Elle s'est retrouvée propulsée sur la scène de la littérature dès l'âge de 30 ans.

Son premier roman *Trop cool !* conte les tribulations d'une mère prof et de son ado de fille qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Du vécu ! Vocabulaire tendance - Phrases cultes... ont déclenché immédiatement son succès littéraire.

Ensuite, elle a enchaîné un livre par an.

Invitée de l'émission littéraire, *La Grande Librairie*, elle a fait le buzz sur Twitter avec le hashtag #jesuisbanlieue.

- L'écriture me dope. Elle me donne de la force. Elle gomme tous mes problèmes, a-t-elle expliqué à l'antenne.

Les gains de son premier roman, conjugués avec des avances sur parution de son éditeur Grasset qui lui mettait la dragée haute pour écrire le suivant, ont eu raison de sa carrière de prof. Elle s'est donc vue contrainte de démissionner de l'Education Nationale pour se consacrer à l'écriture.

Elle vit aujourd'hui, avec bonheur, de sa passion innée. Une belle réussite qu'elle ne doit qu'à elle seule.

*

8:00

Il est temps de descendre savourer son petit-déjeuner auquel elle veut accorder une bonne heure. Elle approche son visage de la glace grossissante et lumineuse de la salle de bains. Elle renonce au rouge à lèvres coquelicot en frottant énergiquement sa bouche. Trop c'est trop.

Son éditeur lui a réservé une Suite Executive avec balcon à l'Hôtel de Paris qui jouxte le lieu de la dédicace.

Magali, l'attachée de presse, réunit comme toujours tous les atouts pour que Caroline se sente bien. Elle est chouchoutée. C'est le privilège des auteurs à succès.

Des centaines d'exemplaires ont été livrés directement à la brasserie. Elle n'a rien d'autre à faire que d'être jolie, avenante, souriante pour ses lecteurs.

Sa seule tâche ? Approvisionner en encre noire son stylo plume ou plutôt ses trois stylos plume, tant elle craint la panne au cours de cette séance de signatures. Elle adore ces rencontres enrichissantes avec ses lecteurs qui connaissent tout d'elle puisqu'ils la lisent.

L'art d'écriture impose une solitude qui lui convient tout à fait. Mais ces événements publics et parfois mondains lui mettent du baume au cœur. Ils lui donnent le goût de l'échange, du partage et de la séduction, si importants à son équilibre.

Elle traverse le lobby, salue le groom et se glisse sous l'auvent de l'entrée.

Quel temps catastrophique ! Le ciel est bas et lourd, gris anthracite, la pluie tombe comme si elle avait décidé de ne jamais s'arrêter.

- J'espère qu'elle ne va pas décourager les lecteurs ! se dit-elle.

Elle roule une cigarette avec une nonchalance d'adolescente qui sied plus au jean qu'au tailleur chic du jour.

- Café et tabac sont mes deux seuls défauts, se plaît-elle à dire pour se donner des circonstances atténuantes.

Elle en profite pour tenter de joindre Elise, sa fille, qui vit loin d'elle depuis deux ans, malgré ses quatorze ans.

Caroline lui a donné le second prénom de sa grand-mère adorée, une femme au mystère jamais dévoilé qui a longtemps intrigué la romancière qu'elle est.

Caroline n'était pas faite pour être mère et a donc eu ce premier et unique enfant à quarante ans, à l'heure où l'horloge biologique criait à l'alerte rouge.

Elise vit en Angleterre, à Eton College, le lycée de prestige, où elle suit une scolarité musicale et générale.

Elle ne rentre chez elle, à Grenoble, que pour les vacances scolaires.

Hasard du destin, elle a, très jeune, été attirée par le piano comme son arrière-grand-mère dont elle porte le second prénom.

Elle rêve d'imiter son idole, Alexandra Dovgan, jeune pianiste de douze ans dont elle dévore les prestations sur YouTube.

Elise est arrivée seconde du concours d'entrée à cet illustre établissement. Le jury a loué sa grâce, sa finesse et sa subtilité de jeu ainsi que son impressionnante maîtrise technique.

Elle partage la vie de quelques soixante garçons et filles, tous prodiges, dont l'âge est compris entre huit et dix-huit ans et issus des pays du monde entier. Elle porte un uniforme du XIX^{ème} siècle à la Harry Potter et étudie Dickens et Shakespeare. En quelques mois, Elise s'est mise à parler un Anglais « perfect posh », *fluent* comme elle dit à sa mère, ravie des progrès de son « bébé ».

Malgré ce talent, Elise affiche une humilité touchante, ce qui force l'admiration de Caroline. Pétillante, dès son enfance, elle faisait craquer son entourage avec son irrésistible minois.

A quatorze ans, elle est grande et élancée à l'image de sa maman. Les chats ne font pas des chiens.

Entre Elise et sa mère, règne une fierté réciproque.